

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

Dimanche 12 mars. — C'est à la nouvelle salle du Trocadéro, autrement dit au nouveau Théâtre du Palais de Chaillot, qu'il a fallu, cette fois, par exception, chercher la Société des Concerts. Mais cette inauguration de la salle, pour arriver le troisième jour, n'en a pas moins été la plus belle. Un festival Fauré, et avec quel programme! On ne pouvait mettre mieux en valeur le maître admirable et si français! Quelle heureuse idée, tout d'abord, d'avoir fait revivre *Prométhée*, au moins dans ses pages essentielles! Depuis trop longtemps nous attendions une nouvelle exécution de cette œuvre magnifique, mi-déclamée, mi-chantée, enveloppée d'un orchestre, vivifiée de rythmes si francs, si puissants, parfois comme parfumée d'une poésie si exquise!

C'est en décembre 1907, à l'Hippodrome encore existant, que nous avons goûté, tout d'abord à Paris, le spectacle, avec De Max dans le personnage de *Prométhée*. L'œuvre avait d'abord été inaugurée aux arènes de Béziers, en 1900, mais Fauré en avait repris toute l'orchestration. Depuis, l'Opéra s'en est emparé, en mai 1917, avec Albert Lambert. Aujourd'hui, c'est M. Yonnel, avec sa jeune camarade Gisèle Casadesus, qui a évoqué Prométhée, insensible aux doux accents de Pandore. Parmi les solistes du chant figuraient M^{mes} Lise Daniels (remplaçant M^{me} Martinelli souffrante) et Cernay et M. Jobin. Les chœurs étaient chantés par la valeureuse chorale Gouverné.

Autre régal, la *Ballade* pour piano et orchestre, jouée, chantée plutôt, délicieusement, par M^{me} Long, qui devant le triomphe qui lui fut fait, dut ajouter au programme un *Impromptu* fauréen. Enfin cet autre chef-d'œuvre : *Le Requiem* si pur, si pénétrant, si religieux! Même et excellent nuancé avec la chorale. Et M. Charles Münch a été justement acclamé, avec tous les artistes et l'orchestre, pour une si belle séance...
H. DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 11 et dimanche 12 mars. — Le grand et noble violoniste, vieilli et cependant si jeune, Bronislav Hubermann nous est revenu. Souhaitons que l'accueil triomphal, amplement mérité celui-là, dont il fut l'objet, lui donne envie de revenir tous les ans. Il est de ceux que nous avons besoin d'entendre le plus souvent possible. Nous avons besoin que de ces artistes, dont toute la vie fut de servir la musique nous donnent, du *Concerto* de Brahms comme de celui de Beethoven et de Bach, des interprétations débordantes de générosité et de fraternelle humanité. Il vient un temps où lasse la virtuosité qui enchante l'instinct sans élever le cœur, où, selon la parole de La Bruyère, nous exigeons d'une œuvre qu'elle « inspire des sentiments nobles et courageux ». Des hommes comme Bronislav Hubermann maintiennent ferme le drapeau du sacerdoce artistique. Il serait bien vain d'épiloguer sur la puissance jeune et chaude d'un archet qui oublie sa valeur de séduction pour n'être plus qu'une voie qui s'émeut et bouleverse. Nous saluons avec une tendre reconnaissance la présence de M. Hubermann à ces deux concerts du Châtelet.
Michel-Léon HIRSCH.

Concerts-Lamoureux

Samedi 11 mars. — Le public a accueilli avec une faveur marquée le beau poème symphonique de Sylvio Lazzari : *Effet de Nuit*, que l'Association Lamoureux exécuta pour la première fois il y a aujourd'hui un peu plus de quarante ans. Si l'auteur, présent dans la salle et acclamé, nous a fait voir qu'il résistait vigoureusement aux injures du temps, Eugène Bigot nous a démontré que l'œuvre se portait encore mieux. On sait qu'elle est inspirée d'une incisive eau-forte de Verlaine déployant un paysage livide, planté

de gibets et traversé du cortège sinistre des prisonniers que les pertuisaniers conduisent à la corde. La symphonie, qui fait songer à la large et ample manière des grands poèmes de Franz Liszt, est traitée de main d'ouvrier et animée d'une puissance d'évocation souveraine, toujours concise et maîtrisée. Une très belle page en vérité.

M^{me} Blanc-Audra, armée d'une musicalité sûre, a fait applaudir quatre chansons, d'une savoureuse et piquante ironie, de Delvincourt, dont les paroles sont empruntées à Clément Marot : « Quand vous voudrez faire une amie », « Je ne fais que requérir », « Je suis aimé de la plus belle », « J'ai contenté ma volonté suffisamment ». Une orchestration ingénieuse, pleine d'esprit et de fraîcheur, se marie avec bonheur aux rimes élégantes du valet de chambre de François I^{er}. Piquée au jeu, M^{lle} Marguerite Pifteau, dont on connaît tout le talent, n'a pas assuré un moindre succès aux mélodies, d'une inspiration distinguée et sensible, de Jean Clergue sur des paroles de Franz Toussaint (*la Mosquée*), d'Henriette Charasson (*Intimité*), de Théophile Gautier (*Carmen*), de Julien Maigret (*Côte d'Ivoire*).

La partie purement symphonique du programme comportait, outre *Effet de Nuit*, la *Symphonie* de Franck, *l'Apprenti Sorcier*, la *Valse*. La belle forme actuelle de l'orchestre Lamoureux, qu'anime la ferveur lucide d'Eugène Bigot, s'y affirme avec maîtrise.

Roger VINTEUIL.

Dimanche 12 mars. — Ne faisons que mentionner le Festival Wagner, donné au profit de la Caisse des Retraites, au cours duquel M. Bigot dirigea avec une constante flamme des fragments de *Parsifal*, *Tristan*, *Lohengrin*, *Tannhäuser*, les Ouvvertures de *Rienzi*, du *Vaisseau fantôme* et *l'Ouvverture pour Faust*. Son succès fut retentissant.
R. S.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 11 mars. — Ce festival de musique contemporaine réservé aux femmes françaises compositeurs n'a pas connu l'affluence des grands jours. Sans la présence de la critique et de quelques intimes, la séance se fut déroulée devant les velours de fauteuil. De méchantes langues n'évoquaient-elles pas le mécontentement qu'auraient éprouvé les intéressées de ce festival à être jouées toutes ensemble... et un samedi? Avouons que ces griefs ne sont pas absolument justifiés et que certaines de ces productions méritaient un sort meilleur, qu'elles connaîtront, n'en doutons pas.

Cette longue croisière au pays de la dissonance prenait son départ de Corse. *Ballanzonendo* de Jane Defay, où quatre escales variées nous font partager quelques vues pittoresques. L'arrivée à Corte, ce rocher noir, dont les cuivres traduisent bien l'impression farouche, puis cette fresque méridionale qui éclate si soudainement en plein soleil sont d'une incontestable et attachante qualité.

Trois *Psaumes* de M^{me} M. Roesgen-Champion traduisent successivement en des accents sincères la douleur, la prière et l'espérance. La voix chaude et belle de M^{me} M. Vhita les conduisit au succès.

Et ce fut en deuxième audition le *Concerto* pour piano de M^{me} J. Leleu. Il comporte trois longs mouvements et quelques jolies idées noyées dans un flot orchestral d'où se dégage une impression de confusion; on y saisit assez mal l'intérêt de la partie pianistique et les thèmes n'arrivent pas à retenir l'attention. Pourtant il me semble que l'auteur ait trouvé un heureux équilibre entre l'instrument et l'orchestre pour le « Tempo Scherzando » final, où s'établit un dialogue bref et incisif entre le piano et les cuivres, à contre-temps, du plus heureux effet.

Nous en arrivons au *Polyptyque* de M^{me} Anna Skalsky ou série d'idées musicales différentes de caractère et de style, reliées par une sorte de récitatif qui revient constamment modifié, le programme dixit, et c'est peut-être une explication, mais cela n'a aucun rapport avec ce que nous avons entendu, ou du moins j'avoue n'en avoir pas trouvé.

L'œuvre a été accueillie par quelques sifflets exaspérés; j'ai applaudi de toutes mes forces à cette manifestation d'un talent aussi vigoureux, d'un sens des rythmes quasiment étonnant et d'une façon de manier l'orchestre qui ne s'embarrasse d'aucune chinoiserie. Ce *Polyptyque* me paraît n'avoir ni queue ni tête, ce que le titre exprime d'ailleurs assez clairement, mais il en éclate une qualité et une volonté dont nous prenons bonne note.

Le talent non moins vigoureux mais combien discipliné de M^{me} M. Canal mit fin à toute cette confusion et rallia l'unanimité des suffrages avec *Trois Chants* qu'interprétait M^{me} G. Cernay. J'ai de beaucoup préféré le troisième, « J'ai pénétré o mon épouse »! qui atteint avec brièveté à une émotion intense... et puis quelle allure! Une seconde série de mélodies, *Amours Tristes*, où l'auteur est en même temps son parolier, accompagnées cette fois au piano par M^{me} Canal, fit passer sur la salle un souffle de musicalité exquise avec des moyens d'une sobriété et d'un goût parfaits.

Pour finir, une première audition de M^{me} E. Barraine : *Pogromes* pour illustrer un programme d'André Spire. Le programme nous apprend que cette œuvre est un envoi de Rome; cela n'a choqué personne assurément et témoigne d'un métier sûr. M. Wolff et l'orchestre Padeloup se dispensèrent sans compter pour une intéressante manifestation à laquelle le public a bien mal répondu.

R. F.

Dimanche 12 mars. — M. Jacques Thibaud n'était certes pas dans sa meilleure forme. Aussi le public, venu en foule applaudir le grand artiste, fut-il peiné d'entendre un *Concerto* de Bach (celui en *mi*) joué dans un style mièvre et rythmiquement incertain, de façon nonchalante et lasse, avec de continuel sifflements d'archet. Ni la *Romance en fa* de Beethoven, ni même le *Concerto en mi bémol* de Mozart, auteur qui convient pourtant si bien au jeu délicat et séduisant de Jacques Thibaud (j'ai encore dans l'oreille le *Concerto en la* joué par lui chez Colonne, et celui en *ré* qu'il interprétait tout dernièrement à la radio et qui furent purement admirables) n'effacèrent notre fâcheuse impression. L'abus des rubatos, des démanchés et surtout le manque d'égalité de son nous gênèrent constamment venant d'un virtuose aussi illustre, auquel nous pouvons demander une constante perfection.

Par contre, M. Albert Wolff fut éblouissant. Aussi bien comme accompagnateur que comme animateur de la *Suite en ré* de Bach, de *Psyché* (Franck), des Danses polovtsiennes du *Prince Igor* (Borodine). Il traduisit les subtiles harmonies du *Festin de l'Araignée* avec une toute particulière tendresse, car on sait combien l'éminent chef aime Roussel et comme il le sert avec une justesse de pensée absolument incomparable.

Denyse BERTRAND.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 12 mars. — Le concert est dirigé par Louis Fourestier, jeune chef dont on sait l'ardente maîtrise. L'exécution qu'il nous a donnée de la *Septième Symphonie*, du finale notamment, lui fait honneur.

M^{me} Durand-Texte, en route vers la grande notoriété, joue, avec beaucoup de sensibilité et de fermeté à la fois, le *Concerto* de Schumann. Ce robuste talent porte la marque constante de la volonté et de la réflexion, du travail aussi. De là l'impression qu'il laisse de sûreté et de solidité.

Quelle grâce aiguë et tendre dans ce *Concerto* pour flûte et orchestre de J. Ibert, dont la deuxième partie andante, sur murmure des cordes en sourdine, apparaît d'une beauté achevée. M. Fernand Marseau triomphe sans broncher des considérables difficultés de ce texte charmant. Sa flûte bondit d'écart en écart, fuse en traits éblouissants, s'attarde en un chant mélancolique et rêveur. Voici un instrumentiste de tout premier ordre.

Le concert se terminait par la deuxième suite de *Daphnis et Chloé*.

Roger VINTEUIL.

CONCERTS DIVERS

Le Triton (6 mars). — La pluie battante avait clairsemé l'auditoire d'un concert qui offrait cependant la séduction de la seconde audition du magnifique *Concerto* pour deux pianos et percussion de Béla Bartók. L'impression de la soirée de la Philharmonique s'est confirmée, plus éclatante encore : l'œuvre est de celles qui ouvrent aux musiciens des perspectives nouvelles et des moyens nouveaux, en même temps qu'elle s'accorde, de manière violente et impérieuse, avec les grands soucis de notre temps. Elle touche sans détour, en se faisant l'écho direct de nos recherches et de nos peines; elle incline à la méditation, provoquant chez les doctes la réaction de la révolte, de la défiance ou de l'enthousiasme. Il y a longtemps, depuis le *Quatrième Quatuor* d'Honegger peut-être, que nous n'avions respiré un tel souffle de grandeur.

Le *Duo* pour violon et violoncelle d'Harsanyi, déjà ancien, si intéressant et émouvant à tant d'égards, pâtissait sans doute de ce resplendissant voisinage : il est cependant d'un langage pur et dépouillé, qui va à l'âme sans éclat, mais si sûrement! d'une inspiration différente d'un autre Harsanyi ironique et espiègle que nous avons appris à aimer. Le *Trio* de Tansman, que l'auteur présentait lui-même, avec MM. Charmy et Navarra, est d'une qualité plus médiocre. De forme traditionnelle, l'expression en est artificielle et creuse, et ressort davantage du travail laborieux de l'intelligence que du cœur.

Outre des mélodies populaires recueillies et transcrites par Bartók (on sait le rôle de cette tâche de prospection ouvrière dans l'évolution du musicien) et les *Alcools* d'Apollinaire chantés par M^{me} Pifteau, le programme comportait une *Sonate* de M. Louis Aubert pour piano et violon.

Michel-Léon HIRSCH.

Concert Zino Francescatti (8 mars). — Parmi tant de durables souvenirs où se prolonge en nous un concert comme celui-là, il faut, en un compte rendu inévitablement trop bref, choisir ceux où s'inscrivent quelques instants dominateurs. Comment dès lors ne pas évoquer tout d'abord la tragique et lyrique interprétation que Zino Francescatti, avec la collaboration de M. Erich-Itor Kahn, donna de la *Sonate à Kreutzer*? Un drame de soudaineté se dressait, s'imposait vertigineusement, puis se rompait; et c'était pour que s'élargît subitement, en un calme inpondérablement fatidique, un horizon de fantastiques ou pures lumières. Contrastes prestigieux, que les *Variations* de l'*Andante* étaient venues décorer d'arabesques presque diaphanes audacieusement ardentes, ou d'une agilité et d'une fragilité d'enfance.

Il y eut aussi la *Sonate* de Debussy, ses improvisations savantes et ses nonchalances calculées; ou encore *Tzigane* de Ravel et les sobres lignes du *Concerto en ré mineur* de Tartini; enfin, inscrites au programme ou s'ajoutent à ce qu'il dénombrera, les virtuosités limpides — ou pareilles à un paradoxe résolu sitôt qu'énoncé — et qui semblaient fuser de maintes pages de Principe ou de Sarasate, de Paganini ou de Falla-Frignes d'inégale qualité, mais où se succédaient, en apparitions elliptiques, les plus diverses et plus « royales » possibilités du violon, dans le fugitif décor d'un soir.

Claude ALTOMONT.

Concert Jacques Février (3 mars). — M. Jacques Février a donné un unique récital dont le succès a été considérable. Une fois de plus le jeune et éminent pianiste, qui est devenu à l'étranger un ardent propagandiste de la musique française contemporaine, a fait applaudir sa splendide technique et sa rare musicalité dans des œuvres de Beethoven (*3^e Variations en ut mineur*), Mozart (*Sonate en si bémol*), Brahms, Ravel, Fauré et Debussy. Réjouissons-nous du vif intérêt qu'a suscité ce concert auprès des musiciens et aussi auprès d'un plus vaste public.

R. V.